

21/09/2016



REFLÉXIONS - « Une des plus grandes menaces pour notre identité spirituelle, et pour la vie consacrée, c'est la séduction de l'individualisme. Cette séduction est très insidieuse. Comme un cancer elle croît dans les recoins cachés de notre cœur et de notre esprit, nous conduisant progressivement à nous refermer sur nous-mêmes et à chercher à répondre à nos besoins personnels, à notre propre solitude et à notre sentiment d'être isolé, épuisé par des activités sans vie et sans signification ; et nous utilisons des moyens détournés et même nos relations pour remplir ce vide. L'individualisme ne conduit pas seulement à l'isolement mais aussi à une crainte croissante de l'autre et à un manque de confiance grandissant : confiance dans la présence de Dieu et dans son œuvre dans nos vies ; crainte de faire confiance à nos frères et à nos sœurs dans la vie consacrée ; crainte de l'autre, de celui que nous rencontrons, spécialement de ceux que nous considérons comme des adversaires ; ces craintes nous ferment à toute forme de rencontre et de dialogue.

De ma propre expérience de vie et de visite à mes frères franciscains, il ressort que ces craintes augmentent avec la durée de la vie religieuse. Ceci est trop complexe pour être analysé maintenant. Peut-être qu'il y a là un élément d'histoire personnelle, un sentiment d'échec, des rêves irréalisés au cœur d'une personne. Peut-être que c'est là le résultat d'une vie avec des gens qui semblent avoir abandonné les défis radicaux de la vie religieuse, qui se sont adaptés au « statu quo », qui ont perdu le sens de la sainte nouveauté et de cette nécessité de toujours recommencer à neuf à n'importe quelle étape de notre cheminement religieux. Il n'y a pas de thérapie secrète pour surmonter ces dangers. Nous devons plutôt nous encourager les uns les autres à retourner à la source de vie, le Seigneur Jésus, et à la maintenir au centre de notre vie. Nous devons nous aider les uns les autres à nous relever quand nous avons chuté, quand nous avons failli. Et nous devons jamais nous abandonner les uns les autres mais au contraire nous engager et nous réengager dans la vie quotidienne de fraternité/communauté. Cela réclame aussi une volonté personnelle d'être accompagné au long de notre vie religieuse, de nous accompagner les uns les autres, ouvrant notre vie aux autres avec une plus grande transparence et un vrai sens d'humilité [...] Ceci s'applique également à

un Maître, ou un Ministre Général comme à tous les frères et les sœurs dans la vie religieuse. Nous avons tous besoins d'être accompagnés spirituellement et humainement si nous voulons survivre aux défis que nous allons rencontrer à chaque étape de notre cheminement. »

F. Michael Perry, ministre général des Frères Mineurs

Actes du colloque international de Taizé (5-12 juillet 2015),

L'actualité de la vocation monastique ou religieuse, pp 187-189